

LAURENT PERNOT

REFERENCES DES 55 CORRESPONDANCES DANS L'ŒUVRE VIDEO NE SONGER QU'À T'AIMER, 2026

Mademoiselle je vien à vou pars ces quelques maus de carte vou dire que je suis de pasage a Troyes et je revien au frond pour la troisieme foix peuêtre je sere de nouveaux blaicer et je pourai revenir a avec vou a l'hopital et en même temp je profiterai de du tan perdu pour vous coeulir des roses.

Extrait de lettre de soldat analphabète adressée à l'infirmière qui l'a soigné, octobre 1915, collection Musée Postal, Paris

Paris n'est pas triste, il est calme et ses habitants écoutent avec joie le bruit de la grande bataille qui lui présage la réunion avec ceux qui lui sont chers. Peu de monde sur les boulevards, qui seraient déserts sans quelques groupes où l'on discute les chances du combat. Le nombre des boutiques fermées s'est augmenté, aussi comme c'est aujourd'hui le dernier jour que les particuliers auront du gaz, s'attend-on pour ce soir à chercher son chemin dans les ténèbres. Prends patience, ma chère femme, bientôt tu retrouveras ton foyer et ton mari bien attentionné qui brûle du désir de t'embrasser.

Extrait de lettre adressée à Augustine Miguot par ballon monté, siège de Paris, 1970, collection Musée Postal, Paris

*Mon cher époux,
Je t'assure que si je recevais une lettre de toi je serais bien heureuse pour me tirer de l'inquiétude.
Je suis en attendant le bonheur de te revoir ton épouse qui t'aime et qui ne cesse de penser à toi.*

Extrait de lettre adressée à son mari Jacques Lesteven par ballon monté, siège de Paris, 1970, collection Musée Postal, Paris

Quand donc nous reverrons nous, que de fois je déplore d'être à Paris, et que tu n'y sois pas, il me semble que je m'ennuie au point il y a des journées où je suis on ne peut plus triste. La guerre est longue, hélas chère Marie nous disions à mon départ de Rochefort que cette guerre ne serait pas longue nous sommes rentrés dans notre sixième mois de siège, nous souffrons le froid et les grandes fatigues, nous avons appris à coucher sur la terre glacée, dans les forts sur les remparts aux avant-postes, nous mangeons du pain d'avoine, de la viande de cheval, du chien, du chat, du rat et rien ne nous dégoute.

Je termine mon aimable Marie, tu sais comme je t'aime, il n'y a que toi qui me console dans ce bas monde, et notre chère petite, je suis ton époux pour la vie,

Extraits de deux lettres adressées à Marie Pernin par ballon monté, siège de Paris, 1970, collection Musée Postal, Paris

*Maintenant j'ai peur de l'automne
Et des soirées d'hiver sans vous
Viendrez-vous pas au rendez-vous
Que cet ami perdu vous donne
En son pays du temps des loups
Venez donc car je vous appelle*

*Avec tous les mots d'autrefois
Sous mon épaule il fait bien froid
Et j'ai des trous noirs dans les ailes*

Extrait d'un poème de René-Guy Cadou, dans l'ouvrage de Joël Sadeler (directeur scientifique), *Les poètes et la Poste (anthologie)*, collection « Espaces », Le Cherche-Midi éditeur, non daté

*Mon amour,
Notre souffrance serait intolérable si nous ne pouvions la considérer comme une maladie
passagère et sentimentale.
Nos retrouvailles embelliront notre vie pour au moins 30 ans.
J'aurais voulu t'offrir 100.000 cigarettes blondes, douze robes de grands couturiers, l'appartement
de la rue de Seine, une automobile, la Petite Maison de la Forêt de Compiègne, celle de Belle-Île
et un petit bouquet à quatre sous.
En mon absence, achète toujours les fleurs, je te les rembourserai.*

Extrait de lettre de Robert Desnos à Youki, mars 1944, dans l'ouvrage de Joël Sadeler (directeur scientifique), *Les poètes et la Poste (anthologie)*, collection « Espaces », Le Cherche-Midi éditeur, non daté

*En reposant la lettre qui venait d'Amérique
Un moment nos pensées se sont donné la main
Nous marchons en silence dans le même paysage
À 2000 km d'ici le coin de la 11^e rue
Mais je te croise et te rencontre et te retrouve
Et même étant ailleurs à l'envers de ma peau
Je suis là où tu es à l'envers de tes yeux*

Extrait de lettre de Claude Roy, New York, dans l'ouvrage de Joël Sadeler (directeur scientifique), *Les poètes et la Poste (anthologie)*, collection « Espaces », Le Cherche-Midi éditeur, non daté

*Je serre votre souvenir comme un corps véritable
Et ce que mes mains pourraient prendre de votre beauté
Ce que mes mains pourraient en prendre un jour
Aura-t-il plus de réalité ?
Nous sommes l'un à l'autre comme des étoiles très lointaines
Qui s'envoient leur lumière...
Vous en souvenez-vous ?
Qu'il serait temps que s'élevât cette harmonie
Sur l'océan sanglant de ces pauvres années
Où le jour est atroce où le soleil est la blessure
Par où s'écoule en vain la vie de l'univers
Qu'il serait temps ma madeleine de lever l'ancre !*

Extrait de lettre de Guillaume Apollinaire adressée à Madeleine Pagès, août 1915

*Vous savez la puissance de mon amour pour vous et si je dis le mot amour c'est amitié, tendresse,
dévotion ne sont pas l'expression vraie de ce que j'éprouve pour vous.
Au revoir ami ! À quand ? Dieu seul le sait.
Cette catastrophe mondiale arrête la vie.
Vous êtes assez jeune heureusement pour être sûr de la voir finir, mais moi ! ? Ce qui sera, viendra,
mais combien ne le verrons pas...*

Je vous sers dans mes bras qui sont deux rayons très pâles d'un être qui a vécu.

Extrait de lettre de Sarah Bernhardt adressée à Edmond Rostand, 1915

Un mot de vous remet du calme dans mon âme, et de la raison dans ma tête.

Ce n'est pas ma faute si je vous aime tant.

Je me contente de tout. Respirer près de vous et pouvoir vous parler suffisent à ma vie. Je n'en puis plus d'épuisement.

Mais je vous verrai, et je respire.

Extrait de lettre de Benjamin Constant adressée à Madame Récamier, septembre 1815

Par cette soirée tranquille, dans la chaleur du lit, je me laisse engourdir comme sous l'effet d'une drogue et un rêve m'emporte jusqu'à toi.

L'ivresse est si exquise et mon bonheur si parfait que je voudrais les savourer pour l'éternité.

Extrait de lettre de Olive Lewis adressée à son futur mari Leslie Couzans, brancardier dans l'armée anglaise, janvier 1940

Ma chérie, ces quelques mots pour te dire que je t'aime aujourd'hui plus que jamais auparavant, que je ne peux voir la beauté ni ressentir le bonheur sans penser à toi.

Tu as posé une couronne de roses sur ma jeunesse et dressé autour de moi un rempart contre les fléaux de notre époque.

Tu as rehaussé la beauté, les couleurs et les plaisirs.

Je t'aime plus que la vie, tu es si belle, si merveilleuse.

Extrait de lettre de Duff Cooper, homme politique anglais, adressée à sa future femme Diana, août 1918

Je pourrais passer la nuit à t'écrire... Je suis ta femme fidèle pour toujours.

Bonne nuit, mon cher ami. Il est minuit. Je crois qu'il est temps pour moi de me reposer.

Extrait de lettre de Sophie Dubosc adressée à son mari (premier lieutenant de la Galatée pendant la guerre de sept ans), 1758, Archives nationales britanniques

Mon chéri,

Je reste éveillé toute la nuit à attendre le passage du facteur en début de matinée.

Et quand il ne m'apporte rien venant de toi, je ne suis plus qu'un paquet de nerfs...

Le reste du monde n'a aucune idée de ce qu'est notre amour - ils ne savent pas ce qu'est de l'amour.

Je veux me plonger dans ton esprit et y regarder l'avenir.

Imagine que la guerre soit finie et que l'on puisse vivre ensemble.

Extraits de lettre de Gordon Bowsher adressée à son amant Gilbert Bradley, janvier à février 1939

Ne serait-ce pas merveilleux si toutes nos lettres pouvaient être publiée à l'avenir, dans des temps plus éclairés.

Alors le monde entier pourrait voir à quel point nous nous aimions.

Extrait de lettre de Gilbert Bradley adressée à son amant Gordon Bowsher, février 1939

Nous partons demain pour l'Allemagne.

Adieu ma chérie.

Courage et confiance.

Je suis parfaitement bien. Je t'embrasse très tendrement.

Adieu, au revoir, au revoir, au revoir.

Extrait de lettre de Jean Léon adressée à son épouse la veille de sa déportation, mars 1942, Centre de documentation juive contemporaine, Paris, collection Léon

Je continue à avoir l'âme transie ; il fait froid et triste dehors et je pense à vous avec morosité ; la guerre a recommencé pour moi depuis hier ; les journaux ne sont pas trop consolants, l'avenir est incertain comme le diable.

Je vous aime comme jamais ; je voudrais retrouver ma vie avec vous ; que de bonheur j'ai eu par vous, mon cher amour, comme le souvenir m'en est précieux et déchirant.

Je vous aime, mon petit Bost, pour toujours.

Extrait de lettre de Simone de Beauvoir adressée à Jacques Laurent Bost, décembre 1939, publiée dans *Correspondance croisée, 1937-1940*, Gallimard, 2004

Hier le courrier de Paris est brusquement arrivé. Ça m'a fait formidable, mon amour, ma vie a été changée.

Je suis si heureux de penser que vous êtes en sûreté et que vous savez que j'existe et que je vous reviendrai. Je vous aime, il me semble que je reprends une sorte de consistance profonde depuis que je suis en contact avec vous.

Mon amour, je vous aime de toutes mes forces ; je vous l'ai toujours dit, tant que nous serons nous autres deux, je saurai encore fort bien heureux.

Extrait de lettre de Jean-Paul Sartre adressée à Simone de Beauvoir, juillet 1940, publiée dans *Lettre au castor et à quelques autres*, tome 2, 1940-1963, Gallimard, 1983

Ne me pleurez pas à l'excès. J'ai un esprit sûr de ses droits.

La mort n'est qu'un accident, et pas le plus important qui nous arrive dans notre existence terrestre.

Dans l'ensemble, en particulier depuis que je vous ai rencontré ma chérie j'ai été heureux.

S'il existe un autre monde, je vous y rechercherai. En attendant, allez de l'avant, sentez-vous libre, jouissez de la vie, chérissez les enfants, préserver ma mémoire.

Extrait de lettre de Winston Churchill adressée à son épouse Clementine, juillet 1915, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

Je suis impatiente de recevoir de vos nouvelles.

Je veux savoir où vous êtes, à quoi ressemble votre cantonnement, si vous avez tout ce qu'il vous faut, ce que vous avez mangé, si vous êtes content mon amour, et ce que vous pensez et ressentez.

Bien que vous ne soyez qu'à quelques kilomètres d'ici, vous me semblez aussi loin que les étoiles, perdu parmi 1 million de silhouettes kaki...

Extrait de lettre de Clementine Churchill adressée à son époux Winston, novembre 1915, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

Nous retournons dans les tranchées pour 6 jours demain matin. Pas un obus n'est tombé sur la ferme en mon absence.

Il faut m'écrire tous les jours. Votre lettre est toujours pour moi l'événement du jour...

Toujours votre dévoué qui vous aime à jamais

Extrait de lettre de Winston Churchill adressée à son épouse Clementine, mars 1916, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

Mon très cher amour, vous savez que vous pouvez vous reposer sur ma constance et ma loyauté, mais l'anxiété et la détresse que me cause la décision que vous êtes sur le point de prendre s'enfoncent chaque jour dans mon cœur.

La guerre est un terrible révélateur de force morale.

On doit continuer son chemin péniblement et persévérer et mettre son ego totalement de côté. Si, en fin de compte, on a réussi à s'en tenir fermement à sa simple tâche quotidienne, on ne peut pas avoir totalement échoué...

Extrait de lettre de Clementine Churchill adressée à son époux Winston, mars 1916, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

*TOUT VA BIEN. JOUR D'OISIVETE COMPLETE.
AVONS RENCONTRE NOTRE NOUVELLE ESCORTE ET NE SOMMES PLUS ISOLEES.
AVEC AMOUR. CABLEZ POUR DONNER NOUVELLES.*

Extrait de lettre de Winston Churchill adressée à son épouse Clementine, août 1941, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

*Mon chéri, mes pensées sont constamment avec vous.
J'ai du mal à le croire ; mais, si c'est vraiment le cas, j'espère que vous continuerez à vous reposer. Comme j'aimerais être avec vous sur ce beau navire - j'espère que vous goûtez souvent l'air sur le pont.*

Baisers tendres, mon très cher amour

Extrait de lettre de Clementine Churchill adressée à son époux Winston, août 1941, publiée dans *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*, éditions Tallandier, 2013

*Bien cher Félicie,
Que dois-tu penser de mon long silence, depuis près d'une semaine que je ne suis pas venu causer avec toi ?
Chaque jour je remets et finalement le temps passe sans que je me donne garde que le temps doit te durer beaucoup, et que tu es peut-être en souci de moi.
Ton mari qui t'aime*

Extrait de lettre de Hippolyte Bougaud adressée à Félicie Mougeot, novembre 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

*Mon cher Bougaud,
Le temps meurt de toi tu peux croire, oh oui beaucoup, et je trouve insupportable cette existence. J'aimerais pour ton bien que tu viennes de temps à autre faire un petit séjour. Mais il faut se résigner l'un et l'autre à cette cruelle nécessité de vivre seul chacun.
Je te quitte et je t'embrasse aussi fort que je t'aime.*

Extrait de lettre de Félicie Mougeot adressée à Hippolyte Bougaud, octobre 1916, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

*Ma chère Félicie,
On commence à trouver le temps long à suivre ce régime : ne jamais dormir que par intervalles très courts et à plusieurs reprises dans la journée et ne jamais rien manger de chaud. Malgré cela chacun conserve la gaieté et l'on est même à ne plus penser au danger auquel on est constamment exposé.
Je garde toujours bon espoir que je m'en tirerai comme je suis en très bonne santé et je te demande d'avoir toujours comme moi bonne confiance.
Dans mon petit trou où l'on ose trop bouger la journée pour ne pas se faire repérer je ne vous oublie pas et à chaque instant ma pensée est avec vous.*

Extrait de lettre de Hippolyte Bougaud adressée à Félicie Mougeot, mai 1918, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Malgré ton télégramme, je viens à Verdun, je veux venir, cette séparation m'est trop cruelle. Toutes mes pensées, tout mon cœur vont vers toi, et puisque j'ai le bonheur de pouvoir réaliser ce besoin de tout mon être, laisse-moi venir.

Songes-tu, comme moi, aux jours follement heureux que nous vivrons à ton retour ?

Et si... tu ne devais pas revenir, sois tranquille, mon cher amour, ton souvenir seul me soutiendrait, et je ne vivrai que pour le maintenir et le continuer...

Extrait de lettre de Hélène adressée à Abel Ferry, Paris, août 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ton passage ici m'a fait pour le siège, la guerre et la séparation, ma provision de bonheur.

Viennent maintenant les multiples fatigues accumulées, les dangers ou les déceptions ; je suis armé, armé par ton amour et ta bravoure, car tu as été brave et tenace, ma petite alsacienne, de venir ici pour m'embrasser 3 heures, faire cette double et difficile étape pour m'aimer et te faire adorer.

Extrait de lettre de Abel adressée à Hélène Ferry, septembre 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Nous aurons appris, au moins, dans les jours d'épreuves, à savoir être heureux.

C'est la grande leçon de la guerre, car c'est encore la mort qui, seule, sait donner des leçons de vie. C'est avec passion que je dévore tes lettres, elles sont mon seul réconfort, elles me font vivre auprès de toi.

Écris-moi bien vite c'est ma source de courage et de résignation. Je t'aime du plus profond de mon cœur, je t'adore, je suis à toi, aime-moi.

Extrait de lettre de Hélène adressée à Abel Ferry, Paris, novembre 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Que tes lettres me tiennent chaud. Il fait un froid de loup !

Les hommes pleurent rageusement de froid. La nuit et le jour mes pieds gèlent. J'ai mal au bout des doigts, malgré deux paires de chaussettes alors j'allume ma petite lampe, je me coule dans un trou sous la terre glaise et je lis tes lettres, et j'ai chaud au cœur, elles sont bonnes, elles sont jeunes, la guerre les a attendries.

Je te reviendrai heureux, car je ne mourrai pas, non ! Je risquerai, mais je ne mourrai pas !

Je veux la vie, je veux ton amour. Le reste, la gloire comprise je m'en fous...

Je t'aime

Extrait de lettre de Abel adressée à Hélène Ferry, novembre 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ma bien chère petite Gabrielle adorée,

Je voudrais être auprès de toi, mignonne, pour sécher tes beaux yeux humides et déposer sur ton front aimé des baisers bien chauds et bien émus aussi.

Oui, ma chérie, d'ici je t'envoie tout ce qui peut faire un peu ta consolation : je t'envoie mes caresses et mes baisers.

Extrait de lettre de Constant adressée à Gabrielle M., mars 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Notre jardin avance ; pommes de terre et betteraves, carottes fourragères sont ensemencées, les blés sont superbes, les arbres merveilleusement fleuris.

Je suis jardinière en plein et commerçante on ne peut plus. Ma santé est excellente : je vis de ton amour et de grand espoir.

Je t'embrasse en t'adorant. Tu es toujours sur mon cœur et dans mes bons bras car je ne veux jamais vivre sans toi.

Extrait de lettre de Gabrielle adressée à Constant M., mai 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ma petite femme chérie,

Comme je voudrais à ces moments-là m'envoler pour une heure ou deux dans notre chambre et il me vient en tête des trésors de tendresse qu'il me semble ne t'avoir jamais dit.

Quel heureux jour quand nous pourrons enfin nous jeter dans les bras l'un de l'autre et pouvoir nous dire « maintenant, c'est pour toujours, nous ne nous quitterons plus ! ».

Je m'endors dans tes bras en écoutant la respiration de notre Chello.

Extrait de lettre de Maurice adressée à Yvonne Retour, septembre 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Mon Maurice adoré,

Seulement 28 heures de ton départ et il me semble que je ne t'ai pas vu depuis un siècle... Chaque minute t'éloigne davantage de moi, mais par contre la pensée nous unit toujours dans le même amour et ce sera ce papier qui chaque jour t'apportera le sourire et les baisers de ceux qui te chérissent le plus sur terre...

Sois tranquille, j'ai repris mon courage et ne vais plus penser qu'à la victoire prochaine qui te rendra à ton foyer.

Chello et moi t'aimons de tout notre cœur et t'embrassons avec toute notre tendresse.

Extrait de lettre de Yvonne adressée à Maurice Retour, août 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ma chérie, je suis prisonnier.

Je te raconterai plus tard comment c'est arrivé. Pour l'instant, ne te fais pas d'inquiétudes. Nous sommes très bien traités.

Mes souffrances sont surtout morales : pour le physique ça se borne à une fatigue sans nom.

Ne compte pas avoir d'autres nouvelles de moi avant la fin de la guerre. C'est terrible, mais nous nous reverrons. Je t'embrasse avec un amour infini

Extrait de lettre de Jacques adressée à Isabelle Rivière, août 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Mon bien-aimé.

C'est aujourd'hui seulement, juste deux mois après ta disparition, que je reçois cette pauvre lettre du 27 août, toute déchirée, toute recollée, tout le bord où tu avais rajouté quelque chose enlevé ! Ah ! Quel infini bonheur ! J'ai à peine la force de t'écrire. Ç'a été bien dur, mon amour, mais je sentais bien que tu étais vivant et j'étais pleine d'espoir.

Tout le monde t'aime à la folie, tout le monde t'embrasse.

À bientôt mon très cher amour, courage et confiance, je t'aime de toutes mes forces. Ta femme

Extrait de lettre de Isabelle adressée à Jacques Rivière, octobre 1914, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ma chérie, il fait beau ; mais pas de lettres !

Aussi tout est sombre et sans joie.

Rien de plus pénible -en ce moment surtout- que cette attente des nouvelles, qu'il faut traire au jour le jour comme le lait d'une vache maigre et récalcitrante.

Extrait de lettre de Jacques adressée à Isabelle Rivière, janvier 1917, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Mon amour. Je suis folle, et je ne comprends pas, je n'y crois pas. J'y croirai seulement quand je te verrai.

Peut-être après tout, arriverons-nous avant cette lettre.

Je te supplie, mon amour, de n'être pas impatient, et je t'écris cela si tremblante que je ne peux pas mieux écrire.

À bientôt, mon amour. Tes deux enfants ne savent que pleurer de joie.

Extrait de lettre de Isabelle adressée à Jacques Rivière, Juin 1917, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Mon cher petit Georges,

C'est la première lettre mon amour, que je te fais depuis que je suis arrivée dans notre petit nid.

Cela fait cinq jours et je te prie de croire mon chéri que durant ce temps j'ai eu beaucoup de travail, car notre pauvre petit logis était bien sale.

Je me plais beaucoup dans notre petit nid, je l'ai bien remis en état, si tu voyais comme la chambre fait bien avec le nouveau papier et les colonnes à tête dorée qui retiennent les cadres, elle est vraiment plus belle maintenant cette chambre où nous avons passé de si doux moments.

Lily pour la vie et l'amour

Extrait de lettre de Lily adressée à Georges R., avril 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

Ma chère petite Lisette, voici aujourd'hui 8 jours mon amour que nous sommes dans les tranchées et l'on ne parle pas de nous relever.

Pour toi mon amour, ne te fais pas trop de mauvais sang, dans ma bravoure je suis prudent et comme je crois être sous une bonne étoile, je crois que ma chance continuera et que quand la guerre sera finie je te reviendrai avec une belle médaille sur la poitrine.

Dès que nous serons au repos je t'enverrai immédiatement un mot pour te tranquilliser, j'espère que ce sera bientôt car 8 jours en première ligne et 2 attaques, c'est vraiment trop pour le soldat. J'ai fini mon amour et j'espère que tu seras contente de moi et que cette lettre faite au son du canon (dont les obus tombent tout autour de moi) t'apportera la joie de me savoir toujours en vie.

Extrait de lettre de Georges adressée à Lily R., mai 1915, publiée dans *Correspondances conjugales, 1914-18, dans l'intimité de la grande guerre*, éditions Robert Laffont, Paris, 2014

*Ma Luce bien-aimée,
Dans quelques instants, je serai fusillé, oui, ma chérie, je serai tombé à mon poste de militant dignement et courageusement, sois-en sûre.
Fais ton possible pour prendre tout le bonheur auquel tu as droit et que je n'ai pu te donner malgré mon grand amour pour toi.
Ma dernière pensée est pour toi. Je t'aime.*

Extrait de lettre de François Carcedo adressée à sa femme Luce, décembre 1941, publiée dans *La vie à en mourir, Lettres de fusillés (1941-1944)*, éditions Tallandier, avril 2003

*Ma chère enfant !
Il n'y a pratiquement aucun espoir que cette lettre te parvienne.
Demain, Kolatchevski se rend à Kiev en passant par Odessa.
Je prie Dieu pour que tu entendes ce que je vais te dire : petite fille, je ne peux ni ne veux vivre sans toi, tu es toute ma joie, ...
Toi et moi sont comme des enfants, nous ne cherchons pas de grands mots, nous parlons comme ça nous vient.
Nadioucha, nous serons ensemble quoi qu'il en coûte, je te trouverai et je vivrai pour toi parce que tu me donnes la vie sans même que tu le saches ma colombe - par ta tendresse immortelle...*

Extrait de lettre de Ossip Mandelstam adressée à Nadejda qui deviendra sa femme, Feodossia, décembre 1919, publiée dans *Lettres*, traduction Ghislaine Capogna-Bardet, Actes Sud, 2000

Je lève mes yeux vers le ciel de miséricorde, vers ton regard bleu, exprimé, au-dessus de la guerre, au-dessus du méchant monde, en une invocation muette et fervente. J'appelle ta tendresse, toute la vertu de ta jeune présence.

J'épelle ton amour de 20 ans avec les lèvres de ma jeunesse croyante. Je me dis avec extase qu'avec toi seule je puis créer le bonheur de vivre, si je reviens !

Grâce à toi, penché vers moi comme un miracle, s'accomplira mon miracle de vivre.

Extrait de lettre de Maurice Drans adressée à sa fiancée Georgette, 1916, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Pauvre petit amour

Mon chéri, je ne pense qu'à une chose, c'est t'avoir toujours dans mes bras, te serrer sur mon cœur, te pouponner, te faire passer des jours heureux. Cela viendra, prends courage.

Tu peux être assuré que je ne suis pas une seconde sans que ma pensée soit tournée vers toi.

Nos deux cœurs, quoiqu'éloignés sont toujours fondus ensemble, nos âmes qui volent, sont toutes deux dans ce bois où tu passes de mauvais jours.

Tes peines sont les miennes, tes joies les miennes aussi. A toutes tes souffrances, j'y prends part et songe, dans tes moments d'abattement, que ma main calme passe sur ton front et que mes baisers posés sur ta joue retentissent à ton oreille.

Petit mignon, rêve à toutes ces bonnes pensées, nous serons ainsi toujours ensemble.

Extrait de lettre de Amandine adressée à son mari Armand, septembre 1915, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

*Moi je veux être tout seul avec ma Georgette,
loin de l'obus, qui ne me tuera pas, loin des nuits d'épouvantement qui s'allongent dans la boue des cadavres, loin des jours infinis de souffrances traversées, des coups d'épée de la mort, loin*

de la monotonie des ténèbres éternelles, loin de la saleté repoussante, des ordures forcées, de la crevaisson de la herse sous la pesée d'un ciel qui n'est plus le ciel.

Je suis dans un de ces bons moments-là, et je ne songe qu'à t'aimer, à t'écrire, à nouer mes bras à ton cou, à sentir des baisers ; rafraichi du bonheur de toi.

Extrait de lettre de Maurice Drans adressée à sa fiancée Georgette, mai 1917, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014
Maurice Drans, 1917

Je t'aime à te dévorer de baisers et à ne plus laisser d'endroit qui n'aient pas frémi sous mes caresses.

Cet amour est fort et avec lui tu dois être puissant. Je t'aime, je t'adore, je suis folle de toi.

Extrait de lettre de Amandine adressée à son mari Armand, mai 1916, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Mon joli bébé, cela fait deux jours que je suis ici tout seul avec trois éternels poilus qui montent la garde sans trêve auprès des pièces.

Regarde, la fleur est avancée ; ce sera bientôt le temps des cerises où l'on s'en va deux cueillir en rêvant des baisers vermeils.

Extrait de lettre de Paul Heng adressée à sa fiancée Christiane, mai 1917, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Tous mes amis sont tués. Ma Camille, tu me restes, mais tu es si loin !

Je tends les bras autour de moi. Personne, là, tout près, où m'appuyer.

Dis-moi, aurons-nous encore quelques jours ce bonheur apaisant ? Quand ?

Extrait de lettre de Edouard Coeurdevey adressée à son amie Camille, octobre 1916, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Amour, il faut que tu ne cesses pas de croire ardemment à ce que nous faisons.

Songe que nous marchons dès avant l'aube, que nous marchons des jours entiers sans savoir où nous allons, que nous attendons dans des cours de ferme des heures et des heures sans savoir pourquoi, songe à toute la patience, à toute la religion qu'il nous faut pour résister à ce chagrin d'avoir perdu ce que l'on aime.

Songe que nous serons peut-être bientôt couchés dans des tranchées dans l'eau et le froid et la boue, sous le feu.

C'est de toi que j'attends toute ma force, toute ma vertu, toute mon audace, tout mon mépris de la mort.

Extrait de lettre de Alain Fournier (de son vrai prénom Henri-Alban) adressée à son amante Pauline, août 1914, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Ma petite femme adorée,

Notre division est fauchée, le régiment est anéanti ; je viens de vivre cinq jours terribles, voyant la mort à chaque minute.

Réclame ma pension, tu y as droit, j'ai ma conscience tranquille, je veux mourir en commandant le peloton d'exécution devant mes hommes qui pleurent.

Je t'embrasse pour la dernière fois, comme un fou.

Extrait de lettre de Henri Valentin Herduin adressée à sa femme Fernande, juin 1916, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Ma chérie,

Le jour où j'écris ces lignes, j'ai le cœur bien gros, et si jamais tu les lis, c'est que je serai mort en faisant mon devoir.

Je te demande, avant de disparaître, de toujours bien élever nos enfants dans l'honneur et à la mémoire de moi, car je les aurai beaucoup aimés et je serai mort en pensant à eux et à toi. Maintenant, je te fais mes adieux ; cela me fait bien de la peine de mourir si loin de toi, à vingt-cinq ans, où j'aurais voulu vivre longtemps pour être à tes côtés. Ma chérie, c'est fini, je t'aime, et pour toujours, jusqu'à l'éternité. Ma Rietta, adieu. Ton Génot qui t'adorait.

Extrait de lettre de Eugène Deshayes adressée à sa femme Henriette, août 1914, publiée dans *Ecrire d'amour à 20 ans*, éditions A dos d'âne, Fondation d'entreprise La Poste, 2014

Aimée ma mie, voici bientôt un jour que nous stagnons dans le port d'Alger après un voyage de 2 jours dans des conditions plus que médiocres. Je ne sais encore rien quant à mon affectation, je suis fourbu crasseux... mais je t'aime et ne cesse d'invoquer en pensée ta présence Aimée ma douce. Tu es merveilleuse de courage je t'aime je t'aime.

Extrait de lettre de Bernard Garigue adressée à sa femme Aimée Jean-Baptiste, janvier 1962, publiée dans *L'amour en guerre, sur les traces d'une correspondance pendant la guerre d'Algérie*, par Fabien Deshayes et Axel Pohn-Weidinger, éditions Bayard, 2017

Bernard, mon amour, trois semaines que tu es parti, j'ai l'impression que trois mois se sont écoulés depuis ce soir, ou faussement gaie, je te mettais au train.

Extrait de lettre de Aimée Jean-Baptiste adressée à son mari Bernard Garigue, janvier 1962, publiée dans *L'amour en guerre, sur les traces d'une correspondance pendant la guerre d'Algérie*, par Fabien Deshayes et Axel Pohn-Weidinger, éditions Bayard, 2017

Si je t'ai parlé de ma mauvaise nuit, je ne t'ai rien dit des rêves qui me portent à croire que mes espoirs de te voir revenir très bientôt seront comblés.

Extrait de lettre de Bernard Garigue adressée à sa femme Aimée Jean-Baptiste, mars 1962, publiée dans *L'amour en guerre, sur les traces d'une correspondance pendant la guerre d'Algérie*, par Fabien Deshayes et Axel Pohn-Weidinger, éditions Bayard, 2017